

# L'ECHO DES RIZIÈRES

Association Nouvelle des Anciens et amis de l'Indochine de la région lyonnaise

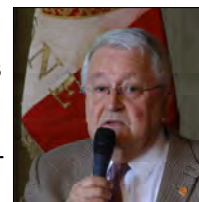


**BULLETIN DE LIAISON N°131**

**DÉCEMBRE 2016**

## Le mot du Président

A l'époque où Venise rayonnait sur l'Europe, c'est à dire le monde, par sa culture, son activité commerciale et son influence, la charge de Doge était purement bénévole. En effet était élu à cette responsabilité, celui qui était jugé comme ayant réussi à titre personnel dans le monde des affaires et qui savait assumer des responsabilités.



Or que vient-il de se passer aujourd'hui aux Etats-Unis? Le nouveau Président élu a été choisi parce qu'il avait réussi personnellement et que les américains en avaient assez de l'establishment politique installé.

Qu'est-ce qui nous attend au printemps prochain pour nos élections présidentielles ? Verra-t-on la chute des privilèges de ceux qui, bardés de diplômes, nous ont dirigés jusqu'à maintenant ou bien verra-t-on également monter une nouvelle génération d'hommes ou de femmes pour prendre en main le destin de la France ?

Je pense que tout le monde est inquiet. Mais il faut arrêter de se culpabiliser avec le soit disant racisme des français. N'a-t-on pas accueilli sans problème des gens venus d'Italie, du Portugal, d'Espagne, de Pays de l'Est, ou bien du Vietnam, du Laos ou du Cambodge ? Tous voulaient s'assimiler aux français. Mais est-ce vraiment le cas aujourd'hui des nouveaux arrivants? Il est d'ailleurs intéressant de noter que comme par hasard, on arrive à tous les loger alors que l'on n'arrive pas à trouver de la place pour nos propres personnes âgées.

Il y a encore beaucoup de problèmes à résoudre en France !

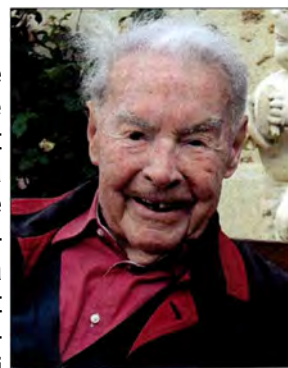
Ph. NEYRET

Philippe NEYRET, Président de  
l'Association Nouvelle des Anciens  
& Amis de l'Indochine  
de la région lyonnaise  
et tous les membres du Conseil  
d'Administration  
vous souhaitent une  
bonne & heureuse  
**Année 2017**



## CARNET DE DEUIL

**André GEIREGAT** nous a quitté le 25 juillet dernier à l'âge de 92 ans. Né en 1924, il a vécu une jeunesse sans problème jusqu'à la déclaration de la guerre de 40 qui va disperser sa famille dans la débâcle qui suit l'évacuation de son village natal de Roches-sur-Maine (52), débâcle au cours de laquelle il sera grièvement blessé par le mitraillage des avions ennemis. Dès qu'il atteint l'âge de 20 ans, il va s'engager dans l'armée "pour la durée de la guerre" : incorporé dans la 1<sup>re</sup> armée du général de Lattre de Tassigny, il prend rang dans le 4<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais avec lequel il participera à la libération de l'Alsace et se trouvera à Berlin lors de la capitulation de l'Allemagne. Il va alors signer un nouveau contrat pour suivre la 2<sup>ème</sup> D.B. du Général Leclerc en partance pour l'Indochine. Il participe alors à la campagne de Cochinchine avec le 21<sup>ème</sup> R.I.C. -novembre 45/mai 46- et à celle du Tonkin -de mai à octobre 46- avec la 2<sup>ème</sup> DB. Il est démobilisé en février 1948 et, de retour à la vie civile, il entamera une nouvelle carrière dans les assurances. Il prendra enfin sa retraite en 1988. Ses brillants états de service lui vaudront d'être décoré deux fois de la croix de guerre et d'être cité à l'ordre du régiment et à l'ordre de la brigade.



André Geiregat était l'un des plus anciens membres de notre Association des Anciens et Amis de l'Indochine à laquelle il avait adhéré en 1991 avec une présence ininterrompue de 25 années jusqu'au jour de son décès survenu moins de trois mois avant notre dernière assemblée générale à laquelle il avait encore assisté

Le président d'honneur, le président et les membres de son bureau tiennent donc à saluer ici un tel témoignage de fidélité et à dire à sa fille Elisabeth et à toute sa famille leur amical souvenir.

**Amédée THEVENET** vient de décéder ce mercredi 30 novembre à l'hôpital militaire Desgenettes de Lyon. Il avait 88 ans.

Né le 28 mars 1928 dans le petit village de Clermont (Haute-Savoie), issu d'une famille nombreuse, rurale et catholique, il fait ses études au collège Sainte-Marie de La Roche sur Foron et, à l'âge de 20 ans, il va s'engager au 6<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs marocains à Casablanca.

En mai 1949, après avoir suivi le peloton d'élèves sous-officiers, il est désigné pour partir en Indochine où, un mois plus tard, il débarquera au Tonkin. Pendant quinze mois il va avec sa compagnie "crapahuter" sur toute la R.C.4. le long de la frontière chinoise. En septembre 1950, son unité reçoit l'ordre de se replier sur Cao Bang où il participera à ce que l'on a appelé "la bataille des frontières" qui s'avérera être un désastre militaire !

Blessé trois fois et laissé pour mort, il est fait prisonnier. Il sera libéré le 12 septembre 1951 et rapatrié le 1er janvier 1952. Après de nombreuses hospitalisations pour blessures et maladies, il sera démobilisé en 1954.

Il entre alors à l'École Nationale de la Santé Publique, à Rennes, où il entreprend une carrière civile dans les services départementaux et régionaux des ministères de la santé et des affaires sociales.

Il prend sa retraite le 1er avril 1993 : une retraite bien occupée puisque depuis 1990 il préside l'association "Sida Info Service", dont il est le fondateur et s'adonne à l'écriture de nombreux ouvrages relatifs à son parcours militaire et à sa carrière sociale.

En reconnaissance de ses services, Amédée Thévenet avait été fait Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, Officier dans l'Ordre National du Mérite et décoré de la Croix de Guerre avec palmes.



La cérémonie de ses funérailles, le 5 décembre en l'église de N.D. de l'Assomption (Lyon 8<sup>ème</sup>), a réuni autour de sa famille de très nombreux amis et camarades accompagnés de sept drapeaux d'associations. Celle des "anciens d'Indochine", à laquelle le défunt avait adhéré en 1998, présente ici ses condoléances à ses enfants en les assurant de leur affectueux souvenir.

*André Géraud, Président d'honneur de l'A.N.A.I.*

## Suite et fin de l' article **LYON, « VILLE HOPITAL » PENDANT LA GUERRE 1914-1918** par le Professeur Etienne TISSOT

### 3/ La vie hospitalière pendant la Guerre

Dès 21 août 1914, les premiers trains sanitaires arrivent gare de Vaise, Part-Dieu, Brotteaux  
Le 15 septembre 1914, les premiers canons allemands saisis sont exposés place Bellecour et à la Préfecture.  
Fin 1914, le maire de Lyon, Edouard Herriot inaugure la première école de rééducation professionnelle pour grands blessés de guerre, dans le quartier de la Buire.

Le fonctionnement hospitalier est très perturbé par la mobilisation, avec de surcroît une augmentation considérable du nombre de lits. Sur 294 membres du personnel médical des HCL avant la guerre, après la mobilisation il en reste 53 mobilisés sur place ou inaptes militairement; 9 chirurgiens sur 16, 19 médecins sur 31, 5 internes sur 71, 8 externes sur 143. Il est fait appel aux retraités, à des médecins extérieurs aux HCL, à des étudiants en médecine peu expérimentés pour remplacer les internes et les externes.

Il en est de même naturellement pour les personnels infirmiers, soignants et administratifs ; là aussi, il est fait appel aux retraités les plus récents, mais il faut souligner le rôle exemplaire et l'abnégation des sœurs hospitalières.

Le personnel des HCL paye d'ailleurs un lourd tribut à la guerre : 24 membres du service de santé, 60 infirmiers et 8 personnels administratifs y laisseront leur vie.

Il apparaît aussi assez rapidement, que tous les lits réquisitionnés ne sont pas occupés. Or, il y a des problèmes pour soigner la population civile, augmentée de très nombreux réfugiés en provenance des zones occupées ou en guerre. Après de longues démarches, certaines salles d'hospitalisation sont rendues à la réception de malades civils.

Fait intéressant : en 1915, est signé un accord humanitaire d'échanges ds grands blessés entre l'Allemagne et la France. Les transports via la Suisse commencent le 2 mars 1915 sous l'égide de la Croix-Rouge suisse et passent par Lyon ; c'est le cas entre mars 1915 et novembre 2016 de 2343 grands blessés allemands et de 8668 grands blessés français.

### 4/ Des pôles d'excellence et des noms célèbres

- Le docteur Albéric Pont et son centre de chirurgie maxillo-faciale, pour les « gueules cassées » parmi les trois centres ouverts en France dès novembre 1914 avec Paris et Bordeaux. Situé 13 quai Jayr et 22 rue de Saint Cyr, il compte 850 lits et traite 7000 blessés. Albéric Pont met au point des prothèses ; il sera en 1950 président du Conseil d'administration des HCL.



- Les Frères Lumière, Auguste, non médecin, crée un service de radiologie à l'Hôtel-Dieu dont il est nommé chef de service à titre bénévole; Louis met au point en 1915 le « tulle gras » ; conseiller technique auprès du ministre de la guerre, il développe en 1916 une prothèse mécanique de la main pour les mutilés ; elle sera fabriquée à 5000 exemplaires.
- Alexis Carrel, candidat malheureux au chirurgical des hôpitaux de Lyon, parti aux Etats-Unis où il obtient en 1912 le prix Nobel de Médecine pour ses travaux qui en font le pionnier de la chirurgie vasculaire et des transplantations d'organes, revient spontanément pour s'engager pour la durée de la guerre au sein de l'armée française. Il met au point une technique de nettoyage des plaies au Dakin (dérivé de l'eau de Javel) qui diminue de façon impressionnante le nombre de gangrènes gazeuses.
- Le Professeur Jean Lépine prend en février 1915 la responsabilité d'un centre de psychiatrie attaché à la XIVème région militaire, à l'Asile de Bron (actuel hôpital du Vinatier) En 1917, 6000 patients y avaient déjà été traités.
- Le Professeur André Latarjet, mobilisé comme chirurgien d'une ambulance de l'avant étudie les plaies cranio-cérébrales dont il publie images et commentaires dans le Lyon Chirurgical en 1916.
- L'Association Valentin Haüy ouvre le 5 juin 1915 une école pour les aveugles de guerre puis s'ouvre à Caluire, l'Hôpital Auxiliaire n°19 avec 60 lits pour les aveugles.

## 5/ La reprise d'une vie normale après la guerre

Est progressive tout au long de l'année 1919. Le 8 octobre 1919, il est décidé qu'il n'y aura plus d'admission de militaires à l'Hôtel-Dieu, mais le 31 décembre 1919 il en reste encore 51. Au total les HCL ont admis 74102 militaires avec 1395 décès.

Deux éléments ralentissent cette reprise:

5.1 En octobre 1918, Lyon est touché, comme le reste de l'Europe, par l'épidémie de grippe. La mairie de Lyon prend des mesures énergiques : suppression des cortèges funéraires à partir du domicile, suppression des spectacles, désinfection régulière des lieux fréquentés par le public, transports en commun, cafés, restaurants, bureaux de poste....

5.2 Fin décembre 1918, crue du Rhône d'ampleur considérable.

En conclusion, on peut donc dire que Lyon a bien été une « ville-hôpital » avec près de 20.000 lits d'hospitalisation.

Mais il faut reconnaître que les soins ont été surtout des soins de pansements, de rééducation, d'appareillage, de convalescence ; les interventions chirurgicales ont été peu nombreuses car les blessés étaient le plus souvent des évacués secondaires et il y avait aussi de nombreux malades.



## Références

Aubagnac Gilles, Les hôpitaux de l'arrière, Tout Lyon, du samedi 25 au vendredi 31 octobre 2014, p. 46.

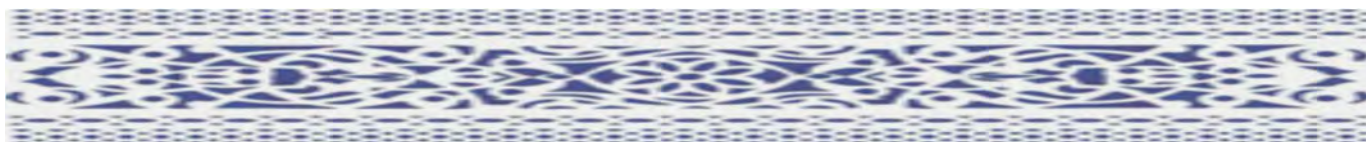
Bouchet Alain, Mornex René, Gimenez Danielle, Les Hospices Civils de Lyon, Histoire de leurs hôpitaux, Editions lyonnaises d'Art et d'Histoire, Lyon 2002.

Crouzet Frédéric, Une ville en guerre, Le Figaro Magazine Lyon, 25 octobre 2013, p. 12-14.

Croze A, Cigalier D, Les Hospices Civils de Lyon de 1900 à 1925. Leur œuvre pendant la guerre, Éditions du Fleuve, Lyon 1927.

Racine Roland, Mémoire en Images, Lyon 1014-1918, Editions Sutton, Tours, 2015.

Collectif, 14-18, du front à l'arrière, notre région dans la guerre, Le Progrès, Lyon, 2014.



Le 3<sup>ème</sup> salon de l'Asie s'est tenu le samedi 10 et le dimanche 11 décembre 2016 à EUREXPO LYON.

Ateliers, conférences et projections, démonstrations d'arts martiaux, danses traditionnelles et près de 500 boutiques de produits asiatiques étaient présents dans les deux halls réservés au salon de l'Asie.

Parmi les 43 associations invitées, l'ANAI avait son stand dans le « village asiatique » et a présenté au public les activités qu'elle mène au Cambodge, au Laos et au Vietnam.

**L'assemblée générale de l'ANAI se tiendra le vendredi 17 mars 2017.**

**Retenez bien cette date. Des informations précises vous seront communiquées prochainement.**



## Nos Retrouvailles d'Automne 2016

Des Retrouvailles d'Automne réussies .

Comme chaque année, les adhérents de l' ANAI étaient conviés aux Retrouvailles d'Automne. Elles se sont déroulées dans l'après midi du samedi 15 octobre 2016.

1 H 30 de musique en chanson avec les jeunes artistes « Bouillon de chansons, Les Nouvelles Stars de Demain, les Voix d'Alcadanse accompagnés de Kenny Chou-Piane au piano.



Le concert a été suivi de notre traditionnel goûter préparé avec amour et servi avec gentillesse par les membres du Conseil d'Administration.

Les bénéficiaires ont été intégralement affectés aux actions que nous menons depuis plus de vingt ans, sans relâche, et dont nous vous rendons régulièrement compte dans les pages de notre bulletin « l'Echo des Rizières ».

**Rendez-vous aux prochaines « Retrouvailles » à l'automne 2017 !**



## NOUVEAUX ADHERENTS

Monsieur GRANGE Michel  
69005 Lyon

Monsieur & Madame REYBET DEGAT Pierre  
75017 Paris

Monsieur & Madame REYBET DEGAT Bernard  
69006 Lyon

## DONS RECUS

Madame DUROU Monique  
Madame REVEIL Marie-Antoinette

Madame TCHANG SIANG Laurence  
Monsieur BERTRAND Robert

Monsieur PORTAL Maurice  
Monsieur WELTER Jean-Claude

### Resumé voyage ANAI 2016 par Philippe NEYRET

Voyage très dense mais très riche en souvenirs, surtout lors de la première semaine. En effet nous sommes allés dans le nord du pays sur les traces de l'armée française, et des rudes batailles menées à Cao Bang, Langson, et tout le long de la RC4. Le professeur Tissot qui était des nôtres nous a fait un résumé très précis des événements, ce qui a permis de mieux se rendre compte des problèmes rencontrés par nos troupes. Puis après une croisière dans la baie d'Halong, visite de Hué, Hoi An et rencontre à Danang des gens du Cercle francophone, dont l'accueil a été plus que chaleureux. La séparation a été très dure pour tout le monde. Enfin notre périple a pris fin avec une croisière sur le Mékong. Mais Saïgon a tellement changé qu'elle s'est transformée en un petit Singapour. Je ne l'ai personnellement que très peu reconnue. Dommage....

Après une nuit à Lang Son, nous mettons le cap sur la baie d'Halong pour une croisière de 24 heures sur un site magnifique avec un soleil radieux ce qui est très exceptionnel.

Puis retour sur Hanoï avec une halte en cours de route pour assister à un spectacle magnifique, en pleine campagne, de marionnettes sur l'eau.

Embarquement dans la soirée pour Lao Cai en train de nuit (dur dur de dormir dans ce TGV, ou Train à Grandes Vibrations!). Arrivés à 5 heures du matin nous repartons pour le marché des ethnies à Bac Ha, puis nuit à Sapa. Là impossible de reconnaître la ville complètement transformée en 4 ans ! C'est maintenant le Chamonix tonkinois !

Mais nous replongeons vite dans l'ancien Vietnam en allant visiter dans la montagne l'école de Ta Phin où l'ANAI distribue du riz pour les enfants les plus pauvres afin qu'ils puissent rester à midi à l'école ; sinon ils restent à la maison.

Nous sommes remerciés par un spectacle charmant exécuté par les enfants. Le soir retour à Lao Cai et à nouveau nuit dans le train en direction d'Hanoï. Puis nous partons en avion pour Hué. Là visite de la cité impériale avec découverte de nouveaux sites qui viennent d'être restaurés. Le lendemain nous reprenons la route pour Danang via le col des nuages. Réception au Cercle Francophone que l'ANAI aide en finançant un professeur de français. L'accueil est tellement chaleureux qu'il nous est très difficile de nous séparer. Puis nuit à Hoï An. Une petite déception : l'exploitation forcenée du tourisme est entrain de tuer le tourisme. Un péage pour piétons a même été instauré pour pénétrer dans la vieille ville. Heureusement nous quittons Hoï An pour visiter le site Champa de My Son avec des temples en briques de toute beauté hélas en grande partie détruits par les B 52 américains.

Puis à nouveau nous prenons l'avion en direction d' Ho Chi Minh Ville que tout le monde continue d'appeler Saïgon. Nous traversons la ville méconnaissable aujourd'hui. On se croirait à Singapour où Séoul. Nous avons pô reconnaître la Cathédrale, la Grande Poste et....le marché chinois de Cholon. Il a bien fallu une croisière de 24 heures sur le Mékong pour nous remettre de nos émotions (déceptions?). Fin de notre périple pour la majorité d'entre nous puisque huit autres membres de notre groupe de 27 personnes a continué sur la Malaisie et Singapour.



Remise d'un souvenir par le Président du Cercle Francophone de Danang



Distribution du riz à Ta Phin

# Souvenirs de souvenirs d'Indochine

Ces souvenirs sont ceux de mon père, Jean ROLLAND, lieutenant en Indochine. Il s'agit de souvenirs de souvenirs, tout ce que j'ai retenu des longues conversations, tard dans la nuit, sur l'histoire et la politique, auxquels se mêlaient des souvenirs d'Indochine et des paroles saisies au vol lors de conversations avec d'autres officiers reçus à la maison.

Les lieux et les dates peuvent être quelquefois approximatifs, les anecdotes déformées, les noms mal orthographiés. Ils constituent cependant une vérité, ma vérité. J'ai écrit ces souvenirs comme je les ai entendus, à la première personne et les ai illustrés de quelques photos retrouvées dans des boîtes à biscuits, de dessins de Papa et de croquis de mon voyage au Vietnam en 2001.

Patrick ROLLAND

Lyon, le 18 avril 2016



Lt Jean Rolland, en 1954.

## Gali-Gali, le magicien de Port-Saïd

Le « Jamaïque » quitte Marseille avec à son bord quelques milliers d'engagés. Cap sur l'Indochine, avec escales à Port-Saïd, Djibouti et Colombo. Les journées sont calmes. Nous regardons les dauphins remonter le bateau et passer devant la proue.



Baie d'Ha Long dessin Patrick Rolland.

A Port-Saïd, le magicien Gali-Gali monte à bord et se produit après le dîner. Attention aux montres ! Elles disparaissent de nos poignées lorsqu'il passe dans les rangs. Gali-Gali fait des tours de passe-passe avec des poussins. Tout le monde le connaît depuis toujours, même les plus anciens de l'équipage. Est-ce son fils ou un élève qui a repris le nom, pour qu'il perdure ainsi ?

Nous arrivons à Saïgon le 6 mars 1954. Les palans déchargent le fret tandis que nous rejoignons les camions GMC garés sur le quai. Tout à coup, un filin casse et laisse choir sur le quai des caisses en bois. Quelques-unes s'ouvrent ; des pistolets mitrailleurs flambant neuf s'en échappent : un modèle que nous ne connaissons pas et dont le corps

expéditionnaire d'Indochine n'est pas doté. Il faut se rendre à l'évidence : si ces armes ne sont pas pour les français, elles sont pour les viet-minhs, comme peut-être ces dizaines de bicyclettes qui sont chargées sur un camion conduit par un chinois. Je découvrirai bien vite que l'industrie et le commerce ne pratiquent pas le patriotisme.



## Avec les allemands de la Légion étrangère

Je montre ma feuille de route à un officier installé dans un bureau du port. Je dois rejoindre une petite unité du Génie Légion, au Tonkin. A quelques jours de Saïgon, j'arrive au pied d'un fortin de rondins, surmonté d'une tour, au sommet d'une petite colline. Je vois des dizaines d'annamites et leur famille vaquer à leurs tâches quotidiennes au milieu de quelques sous-officiers et légionnaires, tous plus âgés que moi, bronzés, quelques uns balafrés. L'armée française a su se montrer clément et a engagé en masse des anciens de la Wehrmacht ou de la S.S. C'était ça ou la prison. A 26 ans, je dois prendre le commandement du poste. Un adjudant-chef me présentera tout à l'heure l'encadrement et me fera le topo de la situation.

Quelques légionnaires sont assis sur des caisses de bière retournées. Quand je passe près d'eux, j'entends « *Leckt mein Arsch !* », adressé n'en doutons pas au jeune blanc-bec qui va les commander. Ce qui signifie « *Lèche mon c...!* ». Sans me démonter, je lui réponds « *Jawohl, aber mit viel Zucker* » (« *D'accord, mais avec beaucoup de sucre* »). Le gars me regarde, les yeux comme deux ronds de flanc. Et tous éclatent de rire. Je n'aurai jamais de problème avec mes sapeurs légionnaires. Comme quoi les cours d'allemand au lycée de Saint-Lo m'ont été utiles. L'un de mes légionnaires m'offrira un pistolet P08, improprement appelé Luger, arme des officiers allemands. J'ai su qu'il était parmi les 28 hommes du commando Skorzeny qui avait délivré le Duce Mussolini en septembre 1943.

## Combat au corps à corps



Réparation d'un pont par le Génie au Tonkin.jpg

La vie s'écoule paisiblement, avec ses patrouilles nocturnes, les achats sur le marché du village au pied du poste. Quelques renseignements nous sont donnés quelquefois par le biais d'un sous-officier « encongayé », qui vit en concubinage notoire avec une jolie annamite. Un soir, alors que je suis appuyé sur le parapet, fumant une « tige de huit », une sentinelle, un ancien vietminh rallié, me dit « *Ça pas bon, mon lieutenant* ». Les crapauds-buffles se sont tus. Je constate que sans attendre mes ordres, tout le monde commence à s'affairer en silence. Des

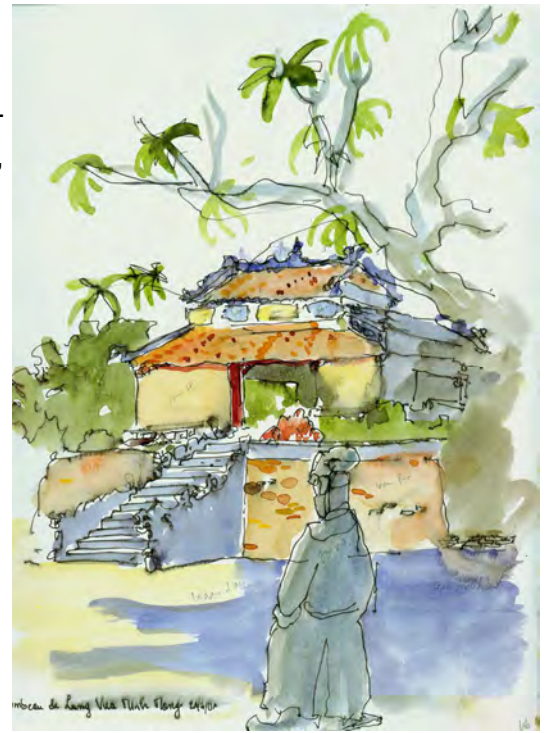
caisses de munitions et de grenades sont portées près des meurtrières. Lorsque les premiers obus de mortier tombent, nous sommes à peine surpris.

Les rafales de mitrailleuses déchirent les rondins de bois. Je me dis que les instructeurs de Rouffach avaient eu raison de nous entraîner à progresser sous les tir à balles réelles. Tout à coup

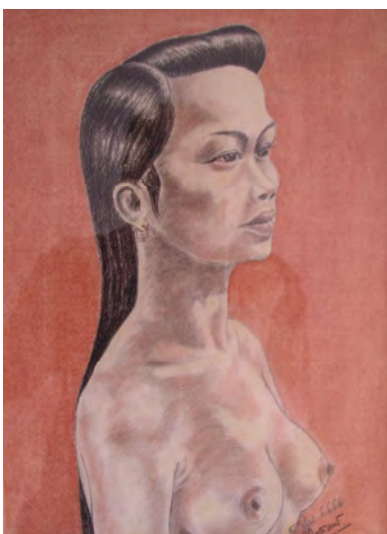


Le General Pinson Directeur du Génie salue le Lieutenant Rolland.

nous entendons les hurlements des hordes de viets en pantalon noir tout autour du poste. Ils ont avancé dans l'obscurité et sont déjà sous nos murs. Nous les repoussons une première fois. Un deuxième assaut est lancé. En première ligne, ce ne sont pas des adultes mais des enfants saoulés au choum qui courent vers nos barbelés, poussés par les soldats viet-minhs. Ils portent autour du cou un chapelet d'explosifs. Il faut les descendre avant qu'ils ne fassent sauter les gabions. Un moment d'hésitation, et c'est trop tard. Les viets ont réussi à pénétrer dans le poste. Nous nous battons à l'arme blanche. J'ai mon coupe-coupe américain réglementaire dans une main, mon pistolet dans l'autre. Se défendre est devenu instinctif ; parer, sabrer, courir sur le suivant, dévier son arme, sabrer et garder l'esprit clair pour donner des ordres au caporal-radio ... Les gestes du close-combat répétés jusqu'à devenir instinctifs ont servi à quelque chose. Nous avons tant développé le sens du combat que dans la région de Rouffach, en Alsace, toutes les autres unités nous craignaient et nous appelaient « les S.S. à de Lattre ». Un tir de notre artillerie s'écrase sur la pente. Tout redevient silencieux car les viets n'insistent que s'ils sont sûrs de gagner. Par prudence, nous restons en éveil. Le matin, les patrouilles constatent que tous les blessés et les morts ont été emportés ; pas une arme n'est récupérée ; il ne reste que des étuis et des éclats de mortier, quelques lambeaux de pyjama noir dans les barbelés, un casque de latanier éclaté, des taches brunes sur les rondins et quelques une de nos grenades qui n'ont pas explosé parce que dans les usines d'armement françaises, des ouvriers communistes sabotent les munitions. Quelquefois, ils ont raccourci la mèche pour qu'elles nous explosent à la g... Nous avons eu de la chance. D'autres postes ont été attaqués et tous n'ont pas eu notre baraka. Nous réparons le poste. Je demande du béton à Saïgon, une demande en trois exemplaires bien entendu. Un copain breton fait accélérer les choses.



Temple Dessin Patrick Rolland.



Congaye Dessin de Jean Rolland

La vie reprend. Nous sommes souvent appelés pour reboucher les trous en touches de pianos sur les routes. La nuit, les viets contraignent les villageois à creuser des fosses sur les routes pour empêcher toute opération motorisée. Le matin, les mêmes villageois les rebouchent à notre demande. Nous passons les routes et les diguettes à la poêle à frire pour détecter les mines.

Je me suis remis au dessin. Quelques feuilles de papier un peu jaune et des sanguines dans un porte-cartes de cuir suffisent. Les sujets sont innombrables : le gamin sur son buffle, le vieux sans âge qui tire sur sa pipe, la vendeuse de fruits qui porte une palanque de 70 kg sans effort apparent, la femme qui a relevé une jambe de son pantalon pour p...r debout en orientant le jet d'un doigt expert... J'ai aussi fait les portraits d'une congaye et d'un vieux lettré du village.

Ce soir, c'est fête. Deux infirmières en ambulance viennent pour la visite médicale et pour nous apporter le réconfort d'une présence féminine ; elles ont apporté un projecteur de cinéma ; un drap tendu fait un écran passable. Elles veulent rentrer cette nuit à Saïgon. Nous insistons pour qu'elles restent ; c'est trop dangereux car la nuit appartient aux viets. Elles refusent. Nous écoutons le bruit de leur moteur qui s'éloigne dans la nuit. A l'aube, notre première patrouille les retrouvera nues, ligotées sur deux planches en croix, les intestins enroulés autour du cou. Ce soir-là, nous nous sommes soulés à la bière des Comptoirs d'Indochine et chanté des chants de la Légion et de la Wehrmacht.

## Mines et pièges

Si les viets se sont attaqués à elles, à quelques centaines de mètres du poste, c'est qu'ils se sentent en sécurité dans le village. Nous devons absolument obtenir des renseignements et vite. Je rassemble la dizaine de notables du village, les anciens à la barbiche grise, les fait mettre en rond. Autour du cou, je fais placer un demi pain d'explosif ; un cordon Bickford relie tous les notables. Je n'ai pas eu besoin de mettre la menace à exécution. Ils ont compris et parlent. Mes PIM, prisonniers de guerre ralliés, courent déjà dans tout le village et ramènent les bo-doïs qui se confondent avec d'honnêtes paysans. Quelques uns acceptent de se rallier. Avec le temps, j'apprendrai à distinguer les différentes ethnies uniquement en examinant leur implantation capillaire. Des renseignements sur le bataillon viet du coin sont transmis à l'état-major. Une opération est déclenchée. Des décorations sont bientôt décernées aux membres de l'état-major. « Vous serez récompensé en la personne de vos chefs » disait-on alors.



Village Dessin Patrick Rolland.

Un colonel vient nous parler de nouvelles mines soviétiques utilisées par les viets. Il n'y connaît rien, fait trois petits tours des popotes et repart. A la demande de l'Etat-Major j'ai rédigé un « Manuel des mines et pièges d'Extrême-Orient ». Chaque jour, je découvre l'ingéniosité de nos ennemis. Ils utilisent le moindre déchet métallique, ficelle, clou pour fabriquer un piège nouveau. Lorsque nous quittons un bivouac, nous sommes obligés de tout enterrer. Une épingle à linge, deux punaises pour le contact, une pile et un fil tendu en travers du sentier suffisent pour déclencher un explosif. Un trou avec un bambou acéré au fond est un piège redoutable. Une simple roue dentée de jeu de Meccano reliée à un dispositif électrique permet de faire sauter un wagon bien précis dans un train. Je n'ai jamais rencontré des gens aussi astucieux et inventifs. Je suis monté un jour à Saïgon pour apporter une nouvelle mine que je savais inoffensive une fois désamorcée, mais qui présentait la particularité de continuer à fumer. Je l'ai posée sur le bureau du colonel spécialiste des mines ; il n'a fait ni une, ni deux et a sauté par la fenêtre de son bureau, qui se trouvait fort heureusement au rez-de-chaussée. Le problème, c'est qu'il était en réunion et qu'une demi-douzaine d'officiers ont raconté l'anecdote dans tout Saïgon...

*(suite de l' article Prochain Echo des Rizières)*

**Épilation** €4,00  
*Sans rendez-vous*  
*sauf pose d'ongles*  
*du lundi au samedi*  
*Ouvert Non-Stop*

*J'adore j'adhère*

**citron vert**

**Épilation, Soin Visage & Corps**  
**Pose d'ongles, U.V.**

**Baraban :**  
 27, Rue Baraban 69003 LYON

**Jean Macé :**  
 47, Rue Elie Rochette 69007 LYON  
 Métro Jean Macé

**Gerland :**  
 218, Rue Marcel Mérieux 69007 LYON  
 Métro Debourg

**Villeurbanne Salengro :**  
 58, Avenue Roger Salengro  
 69100 VILLEURBANNE

**Villeurbanne Gratte-Ciel :**  
 19, Rue Paul Verlaine 69100 VILLEURB.  
 Métro Gratte-Ciel

**Francheville :**  
 41, Avenue du Châter  
 69340 FRANCHEVILLE

**ASIA SOLEIL TRAVEL**  
 Créateur de voyage sur mesure au  
 Vietnam, Laos et Cambodge.

*"Chez nous, aucun voyage ne se ressemble,  
 le votre sera unique et à votre mesure"*

**adhérent ANAI**

**1218, N03, rue Tran Quy Kien, Dich Vong, Cau Giay – Hanoi**  
 tél. (+84) 46 28 11 799 / port. (+84) 985 830 955  
<http://voyagevietnamast.com>

**COMUNIC**  
 INFORMATIQUE  
 & TELECOMS  
 RESEAUX

**Adrian Kamil**  
 Directeur

469 avenue Ben Gourion +33 (0)4 26 03 04 31  
 69009 LYON a.kamil@comunic.fr  
[www.comunic.fr](http://www.comunic.fr)

**Bosle**  
 FABRIQUE DE BIJOUTERIE - JOAILLERIE  
 HORLOGERIE

Christine POMPANON

343, rue Garibaldi - 69007 LYON - Tél. 04 78 72 31 93 - Fax 04 78 69 89 33

**ATTILA SYSTEME**  
 LE SPÉCIALISTE DES TOITURES

**Yoann CROS**  
 Gérant  
 06 78 31 33 33  
[lyonnord@attila-systeme.fr](mailto:lyonnord@attila-systeme.fr)

Agence Lyon Nord  
 469 Avenue Ben Gourion  
 69009 LYON  
 Tél. 04 74 70 17 75 - Fax. 09 70 08 92 60  
[www.attila-systeme.fr](http://www.attila-systeme.fr)

**ISO**  
 INSTITUT  
 SUPÉRIEUR  
 D'OPTIQUE

9 avenue Leclerc  
 69007 Lyon  
 Tél. 04 37 28 69 69  
 Dir. M. Gilles Magré

**Christophe Coiffure**  
 Coiffure Mixte  
 Non-stop 9h - 19h  
 04 78 24 86 82  
 3 place Jules Ferry  
 69006 LYON  
 Métro Brotteaux



**COOL'AD** Spécialiste Épargne & Retraite

Découvrez les solutions  
**Épargne & Retraite** de  
**La France Mutualiste**

**ACTÉPARGNE**  
 Dynamisez votre épargne

**ARES**  
 Préparez votre retraite en douceur

**Livret Jeunes Adhérents**  
 Construisons leur avenir

**RMC**  
 Un droit à reconnaissance pour tous ceux qui ont participé à un conflit

21, bd des Brotteaux  
 69006 LYON  
 Tél : 04 72 10 06 75 - Fax : 04 72 10 90 29 - lyon691@la-france-mutualiste.fr - www.la-france-mutualiste.fr  
 MUTUELLE NATIONALE DE RETRAITE ET D'ÉPARGNE D'ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE

**"LA HAUTE COIFFURE FRANÇAISE"**  
 Une marque - Un label  
 12 salons sur Lyon - 30 salons sur le région Rhône-Alpes  
 140 salons en France - 1 400 salons dans le monde

Des valeurs vraies : Innovation, Création et Mode  
 Service - Qualité, Convivialité  
 Proximité, Accessibilité et Prix

**JEAN MARJE GAVET**  
 est au cœur du Point du jour  
 64 avenue du Point du jour  
 69005 Lyon  
 Tél 04 78 36 72 01

**A.N.A.I.**  
 Association Nouvelle des Anciens et amis de l'Indochine de la région lyonnaise

Siège social : Quartier Général Frère  
 22 avenue Leclerc 69007 LYON  
 N° SIRET : 794 335 190 000 11

Directeur de la publication : Philippe NEYRET  
 Directrice administrative : Monique DEPASSIO  
 Responsable de la rédaction : François ANXIONNAZ

<i>Cotisation annuelle</i>	40,00 €	Règlement par chèque à l'ordre de l' A.N.A.I. CCM n° 20276001 à adresser à : Daniel BLANES Trésorier général de l'A.N.A.I. 16 chemin de la bruyère 69570 DARDILLY
<i>Deuxième cotisation (couple)</i>	20,00 €	
<i>Cotisation (Veuve d'adhérent)</i>	20,00 €	
<i>Cotisation étudiants</i>	20,00 €	

« L'Echo des Rizières », bulletin de l'A.N.A.I.  
 Rédaction : c/o François ANXIONNAZ 10, Impasse Saint Pierre 69480 ANSE